Qu'elle suffise pour nous faire comprendre que l'homme était, en grande partie, *dérouté*, au sens le plus fort du mot.

Nicolai Hartmann écrit dans un de ses opuscules : « Nous n'avons pas de critère direct de la vérité... toute vérification doit passer par la confrontation bien malaisée avec l'objet »[1]. C'est le chemin qu'aucun penseur ne peut refuser. Mais est-ce le chemin de tout-le-monde? Et quelle réalité, quel objet permettra de vérifier les affirmations sur l'homme et sur Dieu ou du moins sur l'homme et son salut? Où va une nation quand ses penseurs pénètrent de plus en plus profondément dans un monde fermé à la grande foule, sans contact avec les soucis de tous les jours? L'histoire récente, du moins, servira-t-elle à vérifier les notions les plus élémentaires sur ce qui est et sur ce qui doit être?

IV. SATANIQUE OU DÉMONIAQUE

L'existence et la nature de Satan font partie du donné révélé. On le méconnut trop souvent. La conséquence en fut vite une fusion de Satan avec des allégories, par exemple celles de la mythologie germanique, celles des légendes médiévales, celles du Béowulf anglo-saxon. On peut même dire que la profanation de la Révélation a commencé lorsque la littérature européenne s'est emparée de la figure et du nom de Satan. Aussi nous semble-t-il absolument nécessaire pour quiconque veut respecter le caractère sacré de la Révélation de laisser à Satan son nom propre et la nature que l'Évangile lui attribue. C'est pour cette raison et pour une raison de méthode que nous préférons nous servir, à l'instar d'autres auteurs[2], du terme « démoniaque », admis de préférence dans le langage de la philosophie contemporaine. La désobéissance, la révolte, la haine à l'égard de la suprême valeur, — le Saint des Saints, — telles sont les caractéristiques essentielles du démoniaque dont le sommet est Satan, puissance, dépassant les forces de l'homme et de la nature.

C'est cette force démoniaque qui semble à l'œuvre dans l'en-

1936. R. d'Harcourt, *Catholiques d'Allemagne*, Paris, Plon, 1938. — Edm. Vermeil, *Hitler et le Christianisme*, Paris, Gallimard, 1939.

1. Nicolai Hartmann, *Der Philosophische Gedanke und seine Geschichte*. Abh. der Berliner Ak. der Wiss. 1936, p. 4.

2. Cf. Paul Tillich, *Das Dämonische. Ein Beitrag zur Sinndeutung der Geschichte*. Tübingen, Mohr, 1926.

P. P. Lippert, *Der religiöse Dämon*, Stimmen der Zeit, nov. 1924.

Josef Bernhart, *Das Dämonische in der Geschichte*, Die Wandlung, 1945-46, 6e Cahier.

Helmut Thielicke, *Die Wirklichkeit des Dämonischen*, Universitas, Stuttgart, mars-avril 1946.

F. J. von Rintelen, *Dämonie des Willens. Eine geistesgeschichtlich-philosophische Untersuchung*, Mainz, Kirchheim, 1947.

H. E. Hengstenberg, *Michael gegen Luzifer*, Münster, Regensberg, 1946.